

ALVIN LIST

LES PENDUS DU
FROMAGER

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-303-0

Dépôt légal : février 2025

Nou Kontan Wè Zot¹

Agnès Cega, Commandante de Police.

En plus d'être une enquêtrice aguerrie, elle est spécialisée dans les infractions à caractère sexuel – de la violence conjugale aux crimes atroces en passant par le proxénétisme et la pédocriminalité.

Femme antillaise indépendante, elle a exercé de nombreuses années en France hexagonale, puis elle a demandé sa mutation en territoire ultramarin.

Toujours tirée à quatre épingles, ce n'est pas elle qui court après les suspects, mais les suspects qui tombent fatalement dans ses stratégies infaillibles.

Elle est formée en sexologie clinique et possède une expertise qu'elle affûte depuis vingt ans. Elle se balade toujours avec un livre dans lequel elle se plonge dès qu'elle a un peu de temps libre.

D'une intelligence pointue, elle possède très peu de second degré.

Non celui qui court après les bandits quand ils s'enfuient c'est William – William Stil, Capitaine de Police.

Stil c'est le compagnon de cœur d'Agnès. Pour l'instant, ils se cherchent, mais n'ont pas osé passer le cap.

Stil donc c'est celui qui court.

Au début, Stil ne se destinait pas à une carrière dans la Police nationale. William est plutôt du genre à surfer toute la journée, tenter de gagner sa vie sur Euronext et surtout privilégier une vie simple et sans qu'on le fasse chier. Néanmoins, c'est un expert en criminologie et diplômé en science comportementale, en sociologie et ethnologie. Il est capable de décrypter les présumés coupables, leurs intentions criminelles. Haut potentiel, avec un quotient intellectuel au-dessus de 150, il est doté d'une mémoire photographique lui permettant de retenir les centaines de détails visuels d'une scène de crime.

1 Expression créole qui signifie bienvenue.

Les deux réunis forment la « brigade du slip » comme se plaisent à dire leurs collègues. Ça fait la blague et ça permet au moins de détendre un peu l'atmosphère glauque des scènes de crimes sur lesquels ils enquêtent.

Ils forment un duo impénétrable, inséparable. Ils se protègent l'un l'autre et peuvent parfois paraître hautains avec les autres. Il ne faut pas leur en vouloir. Ils sont perpétuellement devant des scènes qui laissent peu de place à l'amour pour son prochain.

Les Commissaires et Procureurs croisés durant leur carrière vous le diront :

— Cega et Stil ; jamais vu deux personnes aussi intéressées par le crime et sa résolution que ces deux-là. On ne sait ni quand ils dorment, ni quand ils mangent, ni même quand ils enquêtent. Ils n'ont pas d'horaires pour vous contacter, et encore moins de protocoles en mémoire. Cependant, les résultats sont là ! Donc on va dire que l'essentiel est fait pour la paix de nos concitoyens.

Le fichier judiciaire automatisé des auteurs d'infractions sexuelles et violentes (Fijais) recense quelques exploits de Cega et Stil.

Pardon !

De la Commandante Cega et du Capitaine Stil ! Ils travaillent tous les deux pour la BRP.

Chapitre 1 – 1992

C'est lors de sa ronde pour vérifier et fermer le cas échéant les serrures oubliées par l'équipe enseignante qu'il trouva la fille prostrée au fond des toilettes du sous-sol. Là où étaient relégués les cours des sections professionnelles.

Dans ces couloirs mal éclairés, les élèves scolarisés, pour apprendre un métier au plus vite afin qu'ils aient à minima de quoi subsister, avaient fait des sombres recoins leur royaume du deal, drogues et alcools et trafics en tout genre. On y retrouvait également des midinettes échaudées par leurs petits copains « bad boys » que certains s'amusaient à jouer et que d'autres étaient vraiment.

Le lycée était un amalgame d'individus issus de tous les milieux et classes sociales. Il fallait y voir la volonté politique des ministres successifs faisant croire que l'école de République tenait sa promesse d'égalité des chances. Pour les professeurs et la direction, la gestion de cette diversité tournait au cauchemar, car l'idéal politique était comme à l'accoutumée bien loin de la réalité de terrain.

Les services d'entretien avaient doucement abandonné le lycée aux graffeurs et tagueurs plus ou moins bons artistiquement qui s'efforçaient de recouvrir les rares endroits encore à peu près propres. À cela s'ajoutaient les trop nombreux messages codés, messages revendicatifs, messages d'amour, de sexe et autres numéros de téléphone partagés à des fins sexuelles et tous les autres pseudoanarchistes qui tentaient d'informer le public de leur état de moutons écervelés – heureusement que l'école leur avait appris à écrire sinon impossible de communiquer.

Tout ce petit monde tentait de naviguer vers un diplôme dans cet univers apocalyptique où régnaient le désordre et l'immoral.

Le gardien ne l'avait d'abord pas entendu, mais quelque chose lui avait donné l'idée de pousser en avant sa ronde au fond des toilettes des garçons. Peut-être ce couinement plaintif,

à peine audible, qui avait donné l'ordre à ses oreilles de faire quelques pas de plus.

Elle était prostrée, coincée entre la planche en bois recouverte d'un genre de formica qui servait de paroi entre chaque WC et la cuvette. C'était plus facile à nettoyer pour les agents. Entre ceux qui chiaient littéralement à côté pour emmerder le monde et l'Institution scolaire, ceux qui visaient, mais juste à côté de la lunette et ceux qui visaient mal, les toilettes des garçons étaient vraiment sordides.

Vanessa était donc là. Sa jolie robe du matin déchirée et en lambeaux qui ne la recouvrait plus. Sa culotte en bas des jambes, le collant déchiré au niveau de l'entrejambe. Sa chemisette avait perdu tous ses boutons et son soutien-gorge était descendu à la taille. Les cheveux en bataille, parce qu'elle avait tenté quand même de se débattre. Il lui manquait une boucle d'oreille.

Son rouge à lèvres était étalé sur ses joues et son joli maquillage du matin avait coulé sur ses joues si délicates.

Vanessa s'était faite toute jolie pour son chéri. Elle sortait avec lui depuis plus de deux mois maintenant. Elle était vraiment amoureuse. Il la pressait depuis peu pour qu'elle mette une jolie jupe et qu'il la rejoigne dans les sous-sols du lycée, mais en fille sérieuse, elle n'avait pas encore cédé, car elle savait ce qu'Erik voulait. Il avait déjà tenté une fois chez elle, un après-midi. Mais elle n'avait pas cédé. Lui il voulait baiser, il voulait du sexe, il voulait la déflorer.

Elle voulait de l'amour, se donner à un garçon sérieux tout en craignant la douleur de l'intromission. Elle ressentait du plaisir quand il se frottait à elle. Mais ce sexe qui durcissait lui faisait encore peur.

Plus que d'elle-même, c'est de sa mère dont elle avait peur.

Sa mère qui lui répétait sans cesse que les garçons c'était tous des voyous et qu'elle ne devait pas traîner auprès d'eux. Qu'elle ne devait pas faire comme sa salope de sœur qui avait eu le malheur de tomber enceinte à dix-sept ans pour finir pas ne plus jamais revoir le père de l'enfant.

Vanessa évoluait donc entre les injonctions de sa mère, les je-m'enfous-je-fais-ce-que-je-veux de sa sœur, son père absent depuis sa naissance et son amour pour Erik.

Erik, le fils du maire de la ville, celui à qui tout réussissait, celui qui avait tout.

Des dernières baskets à la mode au dernier téléphone portable, ses parents lui offraient, ou plutôt achetaient leur tranquillité. Erik était un garçon, qui avait manqué de discipline, mais surtout d'une éducation ferme. Depuis sa plus tendre enfance, il avait grignoté petit à petit une place de Roi qu'il n'allait plus lâcher.

Son père était absent par défaut ; il travaillait tous les jours même le dimanche en raison de ses différents mandats politiques.

Sa mère, quant à elle, débordait d'amour pour sa progéniture, fruit d'une union extra-conjugale avec un fabuleux danseur de zouk rencontré lors de la soirée organisée par la mairie pour les vœux du maire.

Erik avait vu et compris assez tôt l'atout d'être l'enfant d'un autre pour faire chanter sa mère de manière insidieuse. Quant à son père, il l'avait vu embrasser et caresser d'autres femmes assez tôt pour lui soutirer de l'argent de poche, et ce dès la fin de l'école élémentaire.

Mais très vite aussi, Erik avait compris l'attrait qu'il pouvait avoir sur les autres. Les garçons, tout d'abord. À coup de Mac Do, de cinéma, de tours de scooter et autres avantages comme des avances d'argent pour acheter de l'herbe en gros et la revendre au lycée. Il avait ainsi constitué un réseau solide de dealers, de protecteurs de filles et de vautours qui traînaient autour de lui.

Erik attirait les filles aussi. D'habitude, elles s'allongeaient pour un petit bijou en or, quelques billets ou même certaines pour un simple tour en scooter. Erik monnayait tout avec le sexe. Ceci dès l'âge où il avait compris ce qui pendait entre ses jambes et comment ça fonctionnait.

Depuis ce jour, si une fille voulait quelque chose de sa part, elle devait soit utiliser sa bouche, ses mains, son vagin ou son cul.

Avec cet accès dénature et intéressé à la sexualité, il avait brisé les limites de l'acceptable et n'avait que faire du consentement. Ainsi au fur et à mesure de son avancée en âge, il était devenu un être particulièrement malsain et toxique.

Il avait donc ajouté à ses compétences un peu de proxénétisme. À la tête de sa petite bande de malfrats, il récoltait de l'argent contre les faveurs sexuelles des filles pour les très nombreux demandeurs puceaux du lycée.

Les toilettes du rez-de-chaussée du lycée servaient donc d'hôtel de passe les jours ouvrables. Vanessa venait d'avoir 17 ans.